

La reine, à cette vue, parut en proie à une sorte de terreur superstitieuse; elle tomba à genoux et se prosterna.

Ses dents s'entre-choquaient et elle tremblait de tous ses membres.

Certes, elle ne se serait jamais attendue à ce que l'Aigle-Bleu fût porteur du signe terrible d'un commandement auquel nul n'aurait osé résister.

La superstition des Indiens est tellement enracinée à ce sujet qu'ils attribuent au Messie qu'ils attendent, et au croissant mystérieux qu'il doit porter, un immense pouvoir surnaturel. Ils prétendent que le croissant sacré donne une force invincible et que celui qui le porte peut, d'un mot, allumer des embrasements immenses, soulever les montagnes, convulsionner les mers.

La simplicité même avec laquelle l'Aigle-Bleu avait montré le signe contribuait à frapper l'imagination de la reine.

Elle ne reconnaissait plus dans cet homme froid, calme, impassible, ce frère qu'elle était accoutumée à dominer.

Puis, tout à coup, il lui apparaissait muni d'un pouvoir extraordinaire et surhumain.

Elle s'inclinait vainement.

L'Aigle-Bleu sourit d'une façon étrange en la voyant à ses pieds.

Il y avait de la tristesse dans son regard, de l'amertume dans le plissement de ses lèvres.

Il releva la Vierge aux cheveux d'argent et lui dit doucement :

—Que ma sœur se rassure.

—Si elle obéit, son pouvoir ne sera pas menacé.

—Si elle refusait de se soumettre, elle perdrait tout commandement.

Puis, souriant doucement et lui prenant la main, il la conduisit sur ce trône mexicain que nous avons décrit, la fit s'asseoir, l'admira un instant adorablement belle au milieu de cette splendeur et lui dit :

—Vraiment, ma sœur est faite pour être reine et je serais désespéré qu'elle ne fût pas la femme de celui qui régnera sur toutes les tribus indiennes enfin sauvées du joug des blancs.

A ces mots, la reine se troubla.

—Ma sœur est rouge comme une baie de letina ! dit l'Aigle-Bleu.

—Je sais ce qu'elle pense.

—Elle croit des choses qui n'existent pas, peut-être.

A cette singulière allusion, la reine regarda son frère.

—Je ne puis, fit celui-ci à l'interrogation muette de sa sœur, je ne puis que répéter à la reine les paroles du Sauveteur.

—Il vous a parlé... de moi ?

—Oui, dit le sàchem.

—Que ma sœur écoute attentivement.

La reine se recueillit.

Jamais femme ne s'était trouvée dans une situation aussi palpitante.

Elle savait que les Indiens, sur un mot de son frère, à la vue du croissant, la détroneraient, la chasseraient, l'écharperaient sans pitié.

Elle savait aussi que l'Aigle-Bleu n'hésiterait pas à obéir au mystérieux Messie et que les liens du sang ne l'arrêteraient pas.

Enfin elle aimait le comte Lincourt et elle se trouvait, par une vieille légende, loi des tribus, obligée d'épouser celui qui régnerait sur les Indiens délivrés.

Et, pour elle, le futur roi était ce Messie qui venait de se manifester par les prodiges que nous avons décrits.

Elle se suspendit en quelque sorte aux lèvres de son frère.

Celui-ci prononça lentement :

—Tu diras, m'a ordonné l'homme de feu,

tu diras à la reine que je connais le secret de son cœur.

—Je veux qu'elle exécute tous les ordres que je lui communiquerai par toi, possesseur de mon signe.

—Si elle obéit aveuglément, alors même que tout lui semblerait contraire, son désir se réalisera.

—Mais... s'écria la reine,

Le chef mit un doigt sur ses lèvres.

—Silence ! dit-il.

—Je ne veux, je ne puis m'expliquer d'avantage.

—Je juge seulement à la reine que l'Homme de feu connaît bien son secret.

—J'ajoute qu'il a insisté sur ceci : que parfois ma sœur jugerait son désir fort éloigné d'être réalisé et qu'alors surtout elle serait le plus près de ses vœux.

—La reine a-t-elle compris ?

—Oui, dit-elle.

—Cependant...

—Que la reine n'interroge pas ! dit avec fermeté l'Aigle-Bleu.

Et il reprit :

—De ce jour je suis le chef !

—Mais tout se fera au nom de ma sœur, et je cacherai à tous, à moins qu'elle ne m'y force, le signe que je porte.

—Je pense que la reine consent à obéir ?

—Oui, dit-elle ; oui : seulement l'inquiétude et la curiosité me dévorent.

—C'est le lot des femmes ! dit l'Aigle-Bleu.

—Il suffit, du reste, que la reine ne s'oppose en rien à ce que je ferai pour qu'enfin tout tourne selon ses vœux.

—Et si, moi, je lui dis d'être tranquille au sujet de ce qu'elle souhaite, c'est que je sais bien ce dont il s'agit.

A cette déclaration, la reine, joyeuse, s'élança au cou de son frère et l'embrassa avec effusion.

Mais il se dégagea et dit froidement :

—Que ma sœur ne croie pas que je l'approuve.

—Le Sauveteur a ses vues, son plan, ses volontés.

—Moi, j'obéis.

—Mais si j'étais le maître, jamais le vœu de la reine ne se réaliserait.

Et sur cette déclaration énergique, l'Aigle-Bleu sortit laissant la Vierge aux cheveux d'argent palpitante entre l'espoir et la crainte.

Après avoir pris la fuite, le forban avait fait galoper son excellent coursier pendant plus d'une demi-heure, ce qui avait mis entre lui et les Apaches une distance considérable, car il avait toujours gagné sur eux.

Il était arrivé en ce moment aux bords du Rio-Colorado.

Le fleuve était, on le sait, rempli de caïmans.

Le franchir audacieusement, c'était mettre entre soi et l'ennemi une barrière que les Indiens ne passeraient pas.

John Huggs se dit donc que franchir le Rio-Colorado serait un coup d'audace qui le mettrait à l'abri.

Longeant le bord, il finit par arriver à un défilé dans lequel le fleuve s'engouffrait et coulait rapide, étant resserré entre deux blocs de granit.

John Huggs se dit d'abord que les caïmans, très amateurs d'eau tranquilles et vaseuses, ne devaient pas occuper ce courant impétueux.

Ensuite Huggs pensa que la bande d'eau étant étroite, il diminuait d'autant ses mauvaises chances.

En conséquence il arrêta son mustang sur un roc surplombant et au-dessous duquel l'eau coulait à dix pieds environ, ce qui constituait un saut assez considérable.

Il éperonna son mustang qui bondit dans le fleuve.

La chute produisit un bruit énorme, homme et cheval s'engloutirent, l'eau s'agita en un vaste remous.

Mais bientôt bête et cavalier disparurent.

Le courant les emportait en les faisant dériver vers l'autre bord ; car John Huggs avait choisi un de ces coudes brusques qui transportent d'un bord à l'autre le rapide cours d'eau.

Le forban atterrit bientôt sain et sauf sur une plage sablonneuse, de l'autre côté du fleuve, à l'issue du défilé.

Il se jugea en sûreté.

Respirant à l'aise il secoua ses vêtements mouillés, fit souffler son cheval et ricana :

—C'est dur à écorcher un vieux requin comme moi !

—Ils n'auront pas ma peau.

Mais en ce moment une voix dit derrière lui en espagnol :

—Pas un mouvement, señor, ou vous êtes mort.

Maitre Huggs était un rude gaillard, car au lieu d'obéir, il sauta dans la rivière.

Bain sur bain.

Un coup de feu retentit.

Trop tard...

Huggs était dans le fleuve.

Alors une dizaine d'individus se précipitèrent sur la rive, et ils aperçurent quelque chose d'informe qui se débattait au milieu des flots.

—Par le diable, dit celui qui semblait commander aux autres, Basilie a manqué son coup.

—Le fleuve ne manquera pas le sien ! dit celui auquel le reproche s'adressait.

—Et puis, après tout, fit le chef, la chose n'est pas d'importance.

—Mais je donnerais bien une piastre pour savoir le nom du harîi garçon qui a traversé comme ça le Rio-Colorado.

—Rude homme ! fit Basilie.

—Solide homme ! répéta-t-on en chœur.

—Ah ! le cheval se noie.

—Basilie a peut-être touché.

—Possible.

—Mes enfants, j'y vois distinctement, vous savez.

—Eh bien ! l'homme a coulé.

—Comment, vieux hibou, tout clair que tu vois la nuit, peux-tu savoir que l'homme est à fond.

—Puisqu'il n'est pas dessus.

—Est-il bête, ce Basilie !

—Ah ! mort, le cheval !

—A fond aussi !

—C'est égal, je donnerais vingt piastres pour connaître l'homme.

Et les commentaires continuèrent pendant plus d'un quart d'heure à perte de vue.

On concluait, en fin de compte, que Basilie n'avait pas perdu sa poudre.

Ce poste, car c'était un poste, allait reprendre son embuscade, quand tout à coup une voix dit dans l'ombre, à distance.

—Pour des pirates de la savane, vous êtes de fiers imbéciles, et Basilie notamment est un idiot de première importance.

—Qu'un de vous bouge et il est mort.

Cette voix dans les ténèbres, l'incident qui venait de se dérouler, des chuchotements sous la ramée d'où parlait la voix, des bruits de fusils qu'on armait, l'inattendu et l'étrangeté de l'aventure produisirent un grand effet sur les pirates.

Ils se tinrent immobiles.

Peut-être, quelques secondes de réflexion leur étant laissées, auraient-ils pris une énergique résolution, mais ils étaient décontenancés par la surprise que leur causa l'apparition d'un homme demi-nu et armé, der-